

*Violences
en petite enfance,
pour une prévention
opportune*

*Violences
en petite enfance,
pour une prévention
opportune*

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

*Violences
en petite enfance,
pour une prévention
opportune*

Marie Garrigue Abgrall

1001 BB - Drames et aléas de la vie des bébés

Extrait de la publication
 érès

*Violences
en petite enfance,
pour une prévention
opportune*

Marie Garrigue Abgrall

1001 BB - Drames et aléas de la vie des bébés

Extrait de la publication
ères

*Travail réalisé dans le cadre d'un master recherche de philosophie
pratique, université de Marne-la-Vallée, juin 2005
Responsable pédagogique : professeur Dominique Folscheid*

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2409-1
Première édition © Éditions érès 2007
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

*Travail réalisé dans le cadre d'un master recherche de philosophie
pratique, université de Marne-la-Vallée, juin 2005
Responsable pédagogique : professeur Dominique Folscheid*

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2409-1
Première édition © Éditions érès 2007
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

INTRODUCTION	9
LES RAPPORTS DE LA VIOLENCE À LA VIE	17
Penser la violence, c'est refuser sa banalisation, sa normalisation.....	17
Enfance, contes et mythologies	21
Définition de la violence	25
Qu'est-ce qu'être vivant ?.....	27
Distinction de la vie naturelle et de la vie humaine.....	30
Où la violence prend-elle sa source chez l'homme ?	34
L'appétit ou « orexis » chez Aristote.....	35
Une source de la violence : le désir chez Platon ?	38
Les pulsions : Éros et Thanatos	41
La violence fondamentale	44
Une émotion violente : la colère chez le jeune enfant	47
Violence ou agressivité chez le jeune enfant ?	51
Le silence, l'immobilité peuvent contenir et générer de la violence	59

Table des matières

INTRODUCTION	9
LES RAPPORTS DE LA VIOLENCE À LA VIE	17
Penser la violence, c'est refuser sa banalisation, sa normalisation.....	17
Enfance, contes et mythologies	21
Définition de la violence	25
Qu'est-ce qu'être vivant ?	27
Distinction de la vie naturelle et de la vie humaine.....	30
Où la violence prend-elle sa source chez l'homme ?	34
L'appétit ou « orexis » chez Aristote.....	35
Une source de la violence : le désir chez Platon ?	38
Les pulsions : Éros et Thanatos	41
La violence fondamentale	44
Une émotion violente : la colère chez le jeune enfant	47
Violence ou agressivité chez le jeune enfant ?	51
Le silence, l'immobilité peuvent contenir et générer de la violence	59

La violence et le mal	60
Le déni de l'intersubjectivité	63
Violence et langage	66
Violence des désirs, violence des discours	67
La violence du « cela va de soi »	69
La violence de l'amour, « liens de haine, liens d'amour »	72
Où est l'innocence ?	80
 VIOLENCES À DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA PÉRINATALITÉ ET DE LA PETITE ENFANCE	
En prénatal : violences dès la conception.....	85
Violences pendant la grossesse	87
L'investissement du bébé en suspens : violence des prédictions provisoires, des images, du diagnostic anténatal.....	88
La prévention excessive n'est plus la prévention.....	90
Violences dès la première séparation : l'accouchement et la naissance	95
Naissance des premières relations, des premiers liens et de l'attachement	99
Petites violences du quotidien qui participent au déni de l'intersubjectivité	101
Petites violences du quotidien, altercations et négligence	107
La violence est un déséquilibre, une rupture de l'harmonie comme le sont les crises (par exemple, l'arrivée d'un puîné)	109

La violence et le mal	60
Le déni de l'intersubjectivité	63
Violence et langage	66
Violence des désirs, violence des discours	67
La violence du « cela va de soi »	69
La violence de l'amour, « liens de haine, liens d'amour »	72
Où est l'innocence ?	80
VIOLENCES À DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA PÉRINATALITÉ ET DE LA PETITE ENFANCE	85
En prénatal : violences dès la conception.....	85
Violences pendant la grossesse	87
L'investissement du bébé en suspens : violence des prédictions provisoires, des images, du diagnostic anténatal.....	88
La prévention excessive n'est plus la prévention.....	90
Violences dès la première séparation : l'accouchement et la naissance	95
Naissance des premières relations, des premiers liens et de l'attachement	99
Petites violences du quotidien qui participent au déni de l'intersubjectivité	101
Petites violences du quotidien, altercations et négligence	107
La violence est un déséquilibre, une rupture de l'harmonie comme le sont les crises (par exemple, l'arrivée d'un puîné)	109

Premiers liens... Les projections parentales sur le bébé :investissement ou toxicité ?	114
Ces enfants dits « violents » avant même l'entrée à l'école maternelle.....	116
Les violences par procuration : le syndrome de Münchhausen	118
Quand la culpabilité limite et empêche la violence de se propager	119

QUELLE PRÉVENTION PRÉCOCE POUR ÉVITER
OU DU MOINS LIMITER LES VIOLENCES FAITES

AUX TRÈS JEUNES ENFANTS ?	123
Conséquences de la violence précoce	123
De la prévention à la prévenance	125
La prévention et le rapport au temps	129
La prévention n'est pas la prédiction	137
Existe-t-il une prévention de la violence qui conduit à la barbarie ?	140
Quand la prévention devient violente	144
Ne pas répondre à la violence par la violence : le maintien du lien et l'aménagement des séparations précoces	148
La non-violence et ses outils	153
Les moyens de prévention : choix éthique, protection, éducation, formation	155
L'éducation, la <i>paideia</i>	158
Incivilité et politesse	161
La résilience	162
Le sens de la violence	164

Premiers liens... Les projections parentales sur le bébé :investissement ou toxicité ?	114
Ces enfants dits « violents » avant même l'entrée à l'école maternelle.....	116
Les violences par procuration : le syndrome de Münchhausen	118
Quand la culpabilité limite et empêche la violence de se propager	119

QUELLE PRÉVENTION PRÉCOCE POUR ÉVITER
OU DU MOINS LIMITER LES VIOLENCES FAITES

AUX TRÈS JEUNES ENFANTS ?	123
Conséquences de la violence précoce	123
De la prévention à la prévenance	125
La prévention et le rapport au temps	129
La prévention n'est pas la prédiction	137
Existe-t-il une prévention de la violence qui conduit à la barbarie ?	140
Quand la prévention devient violente	144
Ne pas répondre à la violence par la violence : le maintien du lien et l'aménagement des séparations précoces	148
La non-violence et ses outils	153
Les moyens de prévention : choix éthique, protection, éducation, formation	155
L'éducation, la <i>paideia</i>	158
Incivilité et politesse	161
La résilience	162
Le sens de la violence	164

Du savoir à la pratique, quels obstacles, quels hiatus ?	167
Violence et liberté	176
VERS LA RENCONTRE DE L'ENFANT ET LA CONTEMPLATION..	179
La rencontre passe par la reconnaissance, de là naissent la contemplation et l'émerveillement.....	179
La rencontre.....	181
La reconnaissance	185
L'importance de la première rencontre	190
La contemplation de l'enfant, l'émerveillement.....	195
La contemplation, source de bonheur	198
CONCLUSION	201
ANNEXE.....	211
BIBLIOGRAPHIE	217

Du savoir à la pratique, quels obstacles, quels hiatus ?	167
Violence et liberté	176
VERS LA RENCONTRE DE L'ENFANT ET LA CONTEMPLATION..	179
La rencontre passe par la reconnaissance, de là naissent la contemplation et l'émerveillement.....	179
La rencontre.....	181
La reconnaissance	185
L'importance de la première rencontre	190
La contemplation de l'enfant, l'émerveillement.....	195
La contemplation, source de bonheur	198
CONCLUSION	201
ANNEXE.....	211
BIBLIOGRAPHIE	217

*Merci aux enfants et à leurs parents
auprès desquels nous apprenons sans cesse.*

*Merci à toute l'équipe de l'unité petite enfance Vivaldi
dont le travail commun d'élaboration a servi de base
à cette approche philosophique et aux professionnels de la
petite enfance qui partagent au quotidien l'accueil
et le soin des bébés et de leurs parents.*

*Merci à Françoise et à William, premiers lecteurs,
pour leurs remarques et leur soutien.*

*Merci à messieurs Dominique Folscheid et Éric Fiat
pour leur enseignement,
leur attention et leurs précieux conseils.*

*Merci aux enfants et à leurs parents
auprès desquels nous apprenons sans cesse.*

*Merci à toute l'équipe de l'unité petite enfance Vivaldi
dont le travail commun d'élaboration a servi de base
à cette approche philosophique et aux professionnels de la
petite enfance qui partagent au quotidien l'accueil
et le soin des bébés et de leurs parents.*

*Merci à Françoise et à William, premiers lecteurs,
pour leurs remarques et leur soutien.*

*Merci à messieurs Dominique Folscheid et Éric Fiat
pour leur enseignement,
leur attention et leurs précieux conseils.*

Introduction

« Et qui donc a jamais guéri de son enfance ¹ ?... »

Les bébés sont-ils violents ? Un très jeune enfant est-il violent ? Ces questions, jusqu'alors ne m'étaient pas apparues aussi prégnantes et préoccupantes. Je connaissais bien sûr l'agressivité importante des tout-petits et l'univers pulsionnel de la petite enfance. Néanmoins, c'est l'exclusion d'un enfant de 2 ans, pour violence, de la crèche où il était accueilli, qui m'a conduite à revisiter certains concepts autour de la violence et à m'interroger sur ce que vivent certains de ces enfants aujourd'hui. Car ce phénomène de violence précoce n'est pas isolé et il préoccupe un nombre croissant de professionnels de la petite enfance et de parents. Ce n'est pas « normal » qu'un enfant de cet âge soit violent et pourtant, cela « est ». Jusque-là, pouvait-on dire d'un enfant de moins de 3 ans qu'il était violent ou qu'il commettait des actes violents ? La nuance est importante, car un enfant dont le « je », le « moi » est en train de se constituer, ne devrait pas encore être

1. Lucie Delarue-Mardrus, « L'odeur de mon pays », dans *Ferveur*, 1902.

Introduction

« Et qui donc a jamais guéri de son enfance ¹ ?... »

Les bébés sont-ils violents ? Un très jeune enfant est-il violent ? Ces questions, jusqu'alors ne m'étaient pas apparues aussi prégnantes et préoccupantes. Je connaissais bien sûr l'agressivité importante des tout-petits et l'univers pulsionnel de la petite enfance. Néanmoins, c'est l'exclusion d'un enfant de 2 ans, pour violence, de la crèche où il était accueilli, qui m'a conduite à revisiter certains concepts autour de la violence et à m'interroger sur ce que vivent certains de ces enfants aujourd'hui. Car ce phénomène de violence précoce n'est pas isolé et il préoccupe un nombre croissant de professionnels de la petite enfance et de parents. Ce n'est pas « normal » qu'un enfant de cet âge soit violent et pourtant, cela « est ». Jusque-là, pouvait-on dire d'un enfant de moins de 3 ans qu'il était violent ou qu'il commettait des actes violents ? La nuance est importante, car un enfant dont le « je », le « moi » est en train de se constituer, ne devrait pas encore être

1. Lucie Delarue-Mardrus, « L'odeur de mon pays », dans *Ferveur*, 1902.

« étiqueté » et sanctionné aussi durement socialement, signant le désarroi des professionnels. En effet, la plasticité et les capacités de changement, la souplesse sont à l'œuvre chez le jeune enfant qui est de plus en phase d'apprentissage de la socialisation. Pourtant, certains n'ont déjà que ce mode d'expression de leur mal-être et ne peuvent rester dans cet état en collectivité sans un aménagement spécifique de leur accueil. Ils nécessitent de toute urgence des soins.

D'où peut venir une telle violence, si précoce ? Comment un si petit enfant peut-il mettre à mal un groupe d'enfants et toute une équipe de professionnels de l'enfance chevronnés ? Nous chercherons avec Hannah Arendt comment l'enfant, du fait de son commencement, bouscule autour de lui les phénomènes ambiants, comment il vient « changer le monde » et solliciter notre créativité pour chercher ensemble une issue à la violence qui ne soit pas destructrice.

Ainsi, il m'a paru nécessaire de chercher à comprendre ce phénomène pour pouvoir élaborer et mettre en pratique, au sein de l'équipe pluridisciplinaire avec laquelle nous nous questionnons sur le développement des jeunes enfants, une prévention adéquate : un soin de l'interaction parent-enfant qui permette de retrouver une relation harmonieuse de l'enfant avec lui-même, les autres et son environnement.

Car se pencher sur la violence des enfants, c'est aussi se pencher sur celle qui est faite à leurs parents et sur la violence inhérente à la vie. C'est aussi réfléchir à développer des façons d'être, de parler, de jouer qui puissent la limiter à défaut de la circonscrire. Elle a toujours un sens, explicite ou caché, une origine, un développement. Elle est agie, souvent à défaut de

« étiqueté » et sanctionné aussi durement socialement, signant le désarroi des professionnels. En effet, la plasticité et les capacités de changement, la souplesse sont à l'œuvre chez le jeune enfant qui est de plus en phase d'apprentissage de la socialisation. Pourtant, certains n'ont déjà que ce mode d'expression de leur mal-être et ne peuvent rester dans cet état en collectivité sans un aménagement spécifique de leur accueil. Ils nécessitent de toute urgence des soins.

D'où peut venir une telle violence, si précoce ? Comment un si petit enfant peut-il mettre à mal un groupe d'enfants et toute une équipe de professionnels de l'enfance chevronnés ? Nous chercherons avec Hannah Arendt comment l'enfant, du fait de son commencement, bouscule autour de lui les phénomènes ambiants, comment il vient « changer le monde » et solliciter notre créativité pour chercher ensemble une issue à la violence qui ne soit pas destructrice.

Ainsi, il m'a paru nécessaire de chercher à comprendre ce phénomène pour pouvoir élaborer et mettre en pratique, au sein de l'équipe pluridisciplinaire avec laquelle nous nous questionnons sur le développement des jeunes enfants, une prévention adéquate : un soin de l'interaction parent-enfant qui permette de retrouver une relation harmonieuse de l'enfant avec lui-même, les autres et son environnement.

Car se pencher sur la violence des enfants, c'est aussi se pencher sur celle qui est faite à leurs parents et sur la violence inhérente à la vie. C'est aussi réfléchir à développer des façons d'être, de parler, de jouer qui puissent la limiter à défaut de la circonscrire. Elle a toujours un sens, explicite ou caché, une origine, un développement. Elle est agie, souvent à défaut de

pouvoir être parlée. Elle est en deçà du langage, parfois dans le langage : dans la violence verbale ou dans la manipulation de l'autre par une parole pervertie, mensongère.

Il n'est pas facile de la définir, alors que ce mot est employé abondamment et dans une grande confusion chaque jour. Par exemple on la confond avec le conflit, avec l'agressivité, avec l'action, avec l'énergie et la vitalité, et il y a de ce fait des situations paradoxales et illisibles dans l'instant où elle se manifeste. De plus, si l'on s'interroge sur ce qu'elle est et ce qu'elle recouvre, on rencontre aussi l'instinct, les pulsions, l'appétit, le désir, la colère, la perversité, la force, etc. C'est pourquoi dans un premier temps je tenterai de la définir et de réfléchir à ses rapports à la vie. Pour cela, je chercherai aussi quelles en sont les sources afin que s'en dégagent peu à peu différents sens.

Nous étudierons l'appétit chez Aristote, le désir et la colère chez Platon ainsi que les pulsions Éros et Thanatos élaborées par Freud dans la psychanalyse, et les germes de la jalousie dans une observation clinique de saint Augustin.

Levinas quant à lui donne une interprétation de la violence extrêmement pertinente à propos de relation entre les parents et leurs bébés :

L'épreuve de force est l'épreuve du réel. Mais la violence ne consiste pas tant à blesser et à anéantir, qu'à interrompre la continuité des personnes, à leur faire jouer des rôles où elles ne se retrouvent plus, à leur faire trahir, non seulement des engagements, mais leur propre substance, à faire accomplir des actes qui vont détruire toute possibilité d'acte ².

2. Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Paris, Le livre de poche, coll. « Biblio essais », p. 6.

pouvoir être parlée. Elle est en deçà du langage, parfois dans le langage : dans la violence verbale ou dans la manipulation de l'autre par une parole pervertie, mensongère.

Il n'est pas facile de la définir, alors que ce mot est employé abondamment et dans une grande confusion chaque jour. Par exemple on la confond avec le conflit, avec l'agressivité, avec l'action, avec l'énergie et la vitalité, et il y a de ce fait des situations paradoxales et illisibles dans l'instant où elle se manifeste. De plus, si l'on s'interroge sur ce qu'elle est et ce qu'elle recouvre, on rencontre aussi l'instinct, les pulsions, l'appétit, le désir, la colère, la perversité, la force, etc. C'est pourquoi dans un premier temps je tenterai de la définir et de réfléchir à ses rapports à la vie. Pour cela, je chercherai aussi quelles en sont les sources afin que s'en dégagent peu à peu différents sens.

Nous étudierons l'appétit chez Aristote, le désir et la colère chez Platon ainsi que les pulsions Éros et Thanatos élaborées par Freud dans la psychanalyse, et les germes de la jalousie dans une observation clinique de saint Augustin.

Levinas quant à lui donne une interprétation de la violence extrêmement pertinente à propos de relation entre les parents et leurs bébés :

L'épreuve de force est l'épreuve du réel. Mais la violence ne consiste pas tant à blesser et à anéantir, qu'à interrompre la continuité des personnes, à leur faire jouer des rôles où elles ne se retrouvent plus, à leur faire trahir, non seulement des engagements, mais leur propre substance, à faire accomplir des actes qui vont détruire toute possibilité d'acte ².

2. Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Paris, Le livre de poche, coll. « Biblio essais », p. 6.

Il me faudra donc, ensuite, tenter d'identifier les différentes formes qu'elle revêt : de la violence interpersonnelle à la violence organisée, planifiée ; de la plus insidieuse à la plus brutale ; de la « douce violence » qui interrompt un enfant dans ses découvertes ou son jeu, à la barbarie qui expose à la cruauté et à la mort des enfants sans protection, ou celle qui forme des adultes en grande souffrance, parfois maltraitants, délinquants ou criminels. En effet, aujourd'hui encore une violence impressionnante dans son ampleur et ses manifestations est faite aux enfants à travers le monde ³. Nous interrogerons les contes et les mythes : Cronos qui dévore ses enfants pour ne pas être détrôné, ou Médée qui tue ses enfants par souffrance et par vengeance. Car les enfants ne sont-ils pas sacrifiés à la loi du plus fort ?

C'est l'environnement le plus proche de l'enfant qui est primordial, et les réponses qui lui sont apportées quotidiennement. Ainsi, un environnement violent, une violence faite aux parents peuvent avoir une incidence directe sur leurs enfants s'ils n'en sont pas protégés. D'autre part, les processus vitaux de chaque être humain perturbent la tranquillité de son entourage et peuvent générer de la violence : le bébé sage, c'est le bébé conforme à nos attentes, et quelquefois il s'y soumet, comme ces bébés qui dorment trop parce que personne n'est disponible pour s'intéresser à eux. Dès qu'il n'y a plus de concordance, dès qu'il y a déphasage entre les besoins du bébé et la disponibilité des parents, la spirale interactive de la vio-

3. Claire Brisset, défenseur des enfants, *Le monde dévore ses enfants*, Liana Levi, 1997.

Il me faudra donc, ensuite, tenter d'identifier les différentes formes qu'elle revêt : de la violence interpersonnelle à la violence organisée, planifiée ; de la plus insidieuse à la plus brutale ; de la « douce violence » qui interrompt un enfant dans ses découvertes ou son jeu, à la barbarie qui expose à la cruauté et à la mort des enfants sans protection, ou celle qui forme des adultes en grande souffrance, parfois maltraitants, délinquants ou criminels. En effet, aujourd'hui encore une violence impressionnante dans son ampleur et ses manifestations est faite aux enfants à travers le monde ³. Nous interrogerons les contes et les mythes : Cronos qui dévore ses enfants pour ne pas être détrôné, ou Médée qui tue ses enfants par souffrance et par vengeance. Car les enfants ne sont-ils pas sacrifiés à la loi du plus fort ?

C'est l'environnement le plus proche de l'enfant qui est primordial, et les réponses qui lui sont apportées quotidiennement. Ainsi, un environnement violent, une violence faite aux parents peuvent avoir une incidence directe sur leurs enfants s'ils n'en sont pas protégés. D'autre part, les processus vitaux de chaque être humain perturbent la tranquillité de son entourage et peuvent générer de la violence : le bébé sage, c'est le bébé conforme à nos attentes, et quelquefois il s'y soumet, comme ces bébés qui dorment trop parce que personne n'est disponible pour s'intéresser à eux. Dès qu'il n'y a plus de concordance, dès qu'il y a déphasage entre les besoins du bébé et la disponibilité des parents, la spirale interactive de la vio-

3. Claire Brisset, défenseur des enfants, *Le monde dévore ses enfants*, Liana Levi, 1997.

lence peut commencer. C'est ainsi qu'il y a une violence comme force active et directe et une violence en réaction à une autre violence, à un comportement, une attitude, un sentiment, une situation, ainsi qu'une violence du vide, du désert affectif. Nous étudierons quelques manifestations de la violence ordinaire, de celle qui peut conduire insidieusement à la barbarie si le contexte la favorise.

Mais que faire de la violence de l'amour ? Car dans les relations parents-bébés il y a des enjeux passionnels, parfois une violence de l'amour – amour transgénérationnel, amour contrarié, impossible. Ce travail sur les premières violences ressemblera-t-il à un traité des passions des premières relations, tant Éros, « le dieu tragique » comme l'appelle Georges Bataille, est présent ? L'amour est au cœur de la violence, et l'amour est son remède.

Par ailleurs, il est capital de reconnaître l'émergence de la violence en soi pour pouvoir la comprendre, l'élaborer, la sublimer, la dépasser. Et pour cela nous avons besoin d'autrui qui nous renvoie notre propre violence, l'autre comme un miroir dont on voit, dont on perçoit la violence et la brutalité ou ses effets : la souffrance et les blessures qui suscitent notre culpabilité ou notre jouissance.

En effet, qu'est-ce qui suscite en nous de la violence ou des sentiments violents comme la colère, la révolte, l'indignation ? N'est-ce pas une réaction immédiate face à l'injustice, la souffrance, le mépris, l'indifférence, l'insupportable, par exemple ? N'est-ce pas ce qui parfois motive notre désir d'intervenir, de prévenir ?

lence peut commencer. C'est ainsi qu'il y a une violence comme force active et directe et une violence en réaction à une autre violence, à un comportement, une attitude, un sentiment, une situation, ainsi qu'une violence du vide, du désert affectif. Nous étudierons quelques manifestations de la violence ordinaire, de celle qui peut conduire insidieusement à la barbarie si le contexte la favorise.

Mais que faire de la violence de l'amour ? Car dans les relations parents-bébés il y a des enjeux passionnels, parfois une violence de l'amour – amour transgénérationnel, amour contrarié, impossible. Ce travail sur les premières violences ressemblera-t-il à un traité des passions des premières relations, tant Éros, « le dieu tragique » comme l'appelle Georges Bataille, est présent ? L'amour est au cœur de la violence, et l'amour est son remède.

Par ailleurs, il est capital de reconnaître l'émergence de la violence en soi pour pouvoir la comprendre, l'élaborer, la sublimer, la dépasser. Et pour cela nous avons besoin d'autrui qui nous renvoie notre propre violence, l'autre comme un miroir dont on voit, dont on perçoit la violence et la brutalité ou ses effets : la souffrance et les blessures qui suscitent notre culpabilité ou notre jouissance.

En effet, qu'est-ce qui suscite en nous de la violence ou des sentiments violents comme la colère, la révolte, l'indignation ? N'est-ce pas une réaction immédiate face à l'injustice, la souffrance, le mépris, l'indifférence, l'insupportable, par exemple ? N'est-ce pas ce qui parfois motive notre désir d'intervenir, de prévenir ?

Connaître sa propre violence, quand on travaille auprès d'enfants et de parents en opposition et en souffrance, suppose de la percevoir dans ses plus petites manifestations, gestes, paroles, attitudes, conduites, pour ne pas la laisser se déployer, s'enfler, se galvaniser, mais pour pouvoir intervenir, être entre, être le tiers qui sépare et qui médiatise, le tiers qui relie et non celui qui ajoute de la violence à la violence.

La violence attisant la violence, elle a très vite des répercussions sur les conduites et les comportements des enfants, mais aussi sur leur santé physique et psychique et donc sur leur développement, d'où l'importance d'une prévention précoce. Et quelle prévention précoce peut-on mettre en place pour éviter ou du moins limiter les violences faites aux bébés et aux très jeunes enfants et à leurs parents ?

C'est là qu'apparaît un autre point problématique : c'est de constater que la prévention, que j'ai toujours défendue jusqu'alors, pouvait elle aussi devenir violente à l'égard de ceux qu'elle est censée aider. En effet, la perte de la dimension sacrée du lien qui unit la mère à son enfant a entraîné une succession de violences à leur égard. La femme enceinte peut être réduite à un utérus « examinable » et « intrusable » à volonté par des techniques nouvelles provoquant leur lot de dangers au nom d'une prévention de la maladie et de l'anomalie, et qui sont à l'origine de nouvelles formes de souffrance qui se propagent dans notre société. Grossesses anxiogènes, prématurés de plus en plus petits et exposés... La responsabilité de chacun est en cause, dans un air du temps ambiant qui cherche paradoxalement le risque zéro.

Connaître sa propre violence, quand on travaille auprès d'enfants et de parents en opposition et en souffrance, suppose de la percevoir dans ses plus petites manifestations, gestes, paroles, attitudes, conduites, pour ne pas la laisser se déployer, s'enfler, se galvaniser, mais pour pouvoir intervenir, être entre, être le tiers qui sépare et qui médiatise, le tiers qui relie et non celui qui ajoute de la violence à la violence.

La violence attisant la violence, elle a très vite des répercussions sur les conduites et les comportements des enfants, mais aussi sur leur santé physique et psychique et donc sur leur développement, d'où l'importance d'une prévention précoce. Et quelle prévention précoce peut-on mettre en place pour éviter ou du moins limiter les violences faites aux bébés et aux très jeunes enfants et à leurs parents ?

C'est là qu'apparaît un autre point problématique : c'est de constater que la prévention, que j'ai toujours défendue jusqu'alors, pouvait elle aussi devenir violente à l'égard de ceux qu'elle est censée aider. En effet, la perte de la dimension sacrée du lien qui unit la mère à son enfant a entraîné une succession de violences à leur égard. La femme enceinte peut être réduite à un utérus « examinable » et « intrusable » à volonté par des techniques nouvelles provoquant leur lot de dangers au nom d'une prévention de la maladie et de l'anomalie, et qui sont à l'origine de nouvelles formes de souffrance qui se propagent dans notre société. Grossesses anxiogènes, prématurés de plus en plus petits et exposés... La responsabilité de chacun est en cause, dans un air du temps ambiant qui cherche paradoxalement le risque zéro.

Mais existe-t-il une prévention pour toute violence et est-elle souhaitable ? Je ne le pense pas, car elle supposerait un système totalitaire qui dénierait toute liberté au nom d'un monde pacifié artificiellement, véhiculant sa propre violence masquée ⁴.

D'où mon désir de rechercher une prévention opportune, et la nécessité de la préciser elle aussi. La prévention peut être dans l'accueil, dans la « prévenance », dans l'aide à la rencontre entre le bébé et ses parents, dans le soutien de leurs premiers liens et leurs premières relations, dans la participation à la reconnaissance de chacun à sa juste place. Nous examinerons donc ses différents registres, son rapport au temps et les moyens mis en place dans le domaine où je travaille. Éducatrice de jeunes enfants à l'unité petite enfance et parentalité Vivaldi ⁵, je tenterai de décrire, à partir de notre clinique, ce qui permet la rencontre et l'émerveillement avec le bébé. Après quelques situations concernant la période prénatale, nous nous attarderons davantage sur l'enfant déjà né, l'enfant présent avec ses parents et les professionnels de l'unité petite enfance et parentalité Vivaldi.

4. Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, Plon, Le livre de poche, Pocket, n° 1438, 1977.

5. Unité petite enfance et parentalité Vivaldi, unité de soins et de prévention des troubles de la relation précoce parents-bébés, Paris, rattachée au IV^e intersecteur de pédopsychiatrie et au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du P^r Mazet, Pitié-Salpêtrière, AP-HP. Nous y recevons les futurs parents ainsi que les enfants de la naissance à 3 ans accompagnés de leurs parents.

Mais existe-t-il une prévention pour toute violence et est-elle souhaitable ? Je ne le pense pas, car elle supposerait un système totalitaire qui dénierait toute liberté au nom d'un monde pacifié artificiellement, véhiculant sa propre violence masquée ⁴.

D'où mon désir de rechercher une prévention opportune, et la nécessité de la préciser elle aussi. La prévention peut être dans l'accueil, dans la « prévenance », dans l'aide à la rencontre entre le bébé et ses parents, dans le soutien de leurs premiers liens et leurs premières relations, dans la participation à la reconnaissance de chacun à sa juste place. Nous examinerons donc ses différents registres, son rapport au temps et les moyens mis en place dans le domaine où je travaille. Éducatrice de jeunes enfants à l'unité petite enfance et parentalité Vivaldi ⁵, je tenterai de décrire, à partir de notre clinique, ce qui permet la rencontre et l'émerveillement avec le bébé. Après quelques situations concernant la période prénatale, nous nous attarderons davantage sur l'enfant déjà né, l'enfant présent avec ses parents et les professionnels de l'unité petite enfance et parentalité Vivaldi.

4. Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, Plon, Le livre de poche, Pocket, n° 1438, 1977.

5. Unité petite enfance et parentalité Vivaldi, unité de soins et de prévention des troubles de la relation précoce parents-bébés, Paris, rattachée au IV^e intersecteur de pédopsychiatrie et au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du Pr Mazet, Pitié-Salpêtrière, AP-HP. Nous y recevons les futurs parents ainsi que les enfants de la naissance à 3 ans accompagnés de leurs parents.

À travers des exemples cliniques d'interactions mère ou parents-bébés, nous chercherons à comprendre comment une spirale interactive de la violence se met en place et comment le tiers, le professionnel peut ou ne peut pas s'interposer, soutenir l'enfant tout en éprouvant de l'empathie pour le parent, pour aller vers la rencontre et la reconnaissance dans une relation d'harmonie.

À travers des exemples cliniques d'interactions mère ou parents-bébés, nous chercherons à comprendre comment une spirale interactive de la violence se met en place et comment le tiers, le professionnel peut ou ne peut pas s'interposer, soutenir l'enfant tout en éprouvant de l'empathie pour le parent, pour aller vers la rencontre et la reconnaissance dans une relation d'harmonie.

Les rapports de la violence à la vie

Penser la violence, c'est refuser sa banalisation, sa normalisation

Pourquoi penser la violence humaine si ce n'est pour aller vers une civilisation de paix et vers la sagesse ?

Hannah Arendt ¹ soulignait que la violence avait été peu étudiée tant elle est commune et de ce fait délaissée.

Il y a tellement de violence, tellement de violences : colère juste, explosive et enthousiaste ou démesure qui renverse les valeurs et manipule par un discours pervers la soif d'action réprimée, brimée et inassouvie de frustrés qu'a si bien dépeints Nietzsche, population qu'il regroupe sous le vocable d'*hommes du ressentiment* ².

Penser la violence, c'est aussi penser notre civilisation, réfléchir aux conditions qui permettent aux hommes de vivre ensemble en paix. Le sociologue Norbert Elias, optimiste, défi-

1. Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, Agora Pocket, 1972.

2. Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, GF Flammarion, 2002.

Les rapports de la violence à la vie

Penser la violence, c'est refuser sa banalisation, sa normalisation

Pourquoi penser la violence humaine si ce n'est pour aller vers une civilisation de paix et vers la sagesse ?

Hannah Arendt ¹ soulignait que la violence avait été peu étudiée tant elle est commune et de ce fait délaissée.

Il y a tellement de violence, tellement de violences : colère juste, explosive et enthousiaste ou démesure qui renverse les valeurs et manipule par un discours pervers la soif d'action réprimée, brimée et inassouvie de frustrés qu'a si bien dépeints Nietzsche, population qu'il regroupe sous le vocable d'*hommes du ressentiment* ².

Penser la violence, c'est aussi penser notre civilisation, réfléchir aux conditions qui permettent aux hommes de vivre ensemble en paix. Le sociologue Norbert Elias, optimiste, défi-

1. Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, Agora Pocket, 1972.

2. Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, GF Flammarion, 2002.

nit la civilisation comme un processus qui tendrait à atténuer le degré de violence acceptable entre les hommes, et cela dans toutes les sociétés connues ³. Mirabeau quant à lui définit la civilisation comme « le processus qui éloigne l'homme de la sauvagerie et de la barbarie ⁴ ». Mais ne sommes-nous pas engagés, ou plutôt « embarqués » dans un processus de décivilisation, où règnent la technique au service d'une économie de marché et le narcissisme au profit de quelques ego nocifs pour leur entourage, voire pour l'humanité ?

À ce titre, la violence comme telle, agie pour elle-même, ne peut trouver aucune légitimité. Pour Éric Weil, la pensée est par nature refus de la violence :

Il est légitime de désirer ce qui réduit la quantité de violence qui entre dans la vie de l'homme ; il est illégitime de désirer ce qui l'augmente ⁵.

Penser la violence, c'est aussi chercher les moyens de restaurer la confiance et d'apporter des soins à ceux qui la subissent : bébés, jeunes enfants, pères et mères en détresse et en souffrance. C'est pouvoir la prévenir parfois ou l'empêcher de s'aggraver.

3. Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Agora, Presses pocket, 1973.

4. Cité par André Taguieff, dans sa conférence « Le sens du progrès », Institut hongrois, 1^{er} février 2005.

5. Éric Weil, « La nécessité pour la philosophie de se réaliser dans le monde de la violence », dans *La logique de la philosophie*, Vrin, 1996, p. 21.

nit la civilisation comme un processus qui tendrait à atténuer le degré de violence acceptable entre les hommes, et cela dans toutes les sociétés connues³. Mirabeau quant à lui définit la civilisation comme « le processus qui éloigne l'homme de la sauvagerie et de la barbarie⁴ ». Mais ne sommes-nous pas engagés, ou plutôt « embarqués » dans un processus de décivilisation, où règnent la technique au service d'une économie de marché et le narcissisme au profit de quelques ego nocifs pour leur entourage, voire pour l'humanité ?

À ce titre, la violence comme telle, agie pour elle-même, ne peut trouver aucune légitimité. Pour Éric Weil, la pensée est par nature refus de la violence :

Il est légitime de désirer ce qui réduit la quantité de violence qui entre dans la vie de l'homme ; il est illégitime de désirer ce qui l'augmente⁵.

Penser la violence, c'est aussi chercher les moyens de restaurer la confiance et d'apporter des soins à ceux qui la subissent : bébés, jeunes enfants, pères et mères en détresse et en souffrance. C'est pouvoir la prévenir parfois ou l'empêcher de s'aggraver.

3. Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Agora, Presses pocket, 1973.

4. Cité par André Taguieff, dans sa conférence « Le sens du progrès », Institut hongrois, 1^{er} février 2005.

5. Éric Weil, « La nécessité pour la philosophie de se réaliser dans le monde de la violence », dans *La logique de la philosophie*, Vrin, 1996, p. 21.